



L'AGROIX

VENDREDI-SAINTE 21 MARS 1913

BUREAUX LILLE — 73, rue d'Angleterre — Téléphone: 672

5 CENTIMES

DE ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES

BUREAUX ROUBAIX — 35, rue de Valenciennes — Téléphone: 100

TOURCOING — 35, rue de Valenciennes

Le Crucifix

Pourquoi chaque jour plaçons-nous le crucifix en tête de nos colonnes ? Pourquoi chaque jour invitons-nous ainsi nos lecteurs à le contempler et à le baiser ?

Il est bon de le redire en ce jour du Vendredi-Saint où, avec toute l'Eglise, nous prenons le grand deuil en souvenir de la mort du Christ Sauveur du monde.

Notre crucifix quotidien est un acte de foi.

Tandis que les gouvernements et les peuples, rivalisant de fureur avec les juifs déicides, renouelaient sans cesse le douloureux spectacle du Calvaire en outrageant le Christ, en le persécutant dans ses membres, en le blasphémant, ou du moins en s'écartant de lui par lâcheté, sous l'impulsion des pharisiens de tous les siècles, nous cherchons à grouper autour de la croix du Sauveur, les vrais fidèles, et par notre crucifix nous disons bien haut au divin Maître : que les autres vous attaquent ou vous fuient, nous du moins nous baisons votre image sacrée, en disant du fond de l'âme : Je crois.

Notre crucifix est un acte d'hommage. Le Psalmiste dit que Dieu le Père a donné à son Fils « toutes les nations en héritage ». Elles lui appartiennent de droit divin. Mais de plus, en s'offrant sur l'arbre de la croix en holocauste pour le monde entier, il l'a conquis à nouveau, selon la grande pensée de saint Paul, par droit de rédemption. « Regnavit a ligno Deus, chante la liturgie, Dieu a régné par la croix. » Et c'est pourquoi chaque jour nous le montrons sur son trône d'amour, et nous invitons nos lecteurs à lui faire hommage, leur recitant notre devise aimée : « Que le règne de Dieu arrive, Adventum regnum tuum. »

Notre crucifix est un acte de confiance. Jetez un regard sur le Calvaire. Voyez comme tout y paraît perdu pour la cause de Jésus-Christ. Pilate et Hérode l'ont livré, comme nos gouvernants le livrent. Les fidèles ont fui, comme il y a des traîtres aujourd'hui. Il est assailli d'outrages comme on l'insulte dans nos assemblées publiques. Lui-même va mourir... on sciera sa tête... comme les Combes, les Clemenceau et toutes les Loges ennemies sur la mort présumée de l'Eglise catholique des « batteries d'allégresse ».

Regardez cependant en avant... le Christ est vainqueur, l'Eglise se fonde, le monde se convertit, et la croix avec Constantin monte sur le trône des Césars : le signe de l'ignominie devient le symbole de l'honneur. Quel réconfort nos lecteurs trouvent chaque jour dans le baiser donné au crucifix vainqueur !

Notre crucifix est enfin une leçon de générosité.

Jésus aurait pu vivre heureux et glorieux sur terre : il a voulu vivre et mourir dans le sacrifice, buvant le calice de l'amertume humaine jusqu'à la lie. En exprimant il dit : « Tout est consommé », signifiant par là qu'il a poussé le dévouement jusqu'à ses dernières limites. Ainsi nous apprend-il que personne ne se sauve, qu'aucune famille ne se maintient vertueuse, qu'aucun peuple ne grandit, qu'aucune noble cause ne triomphe, sinon par le sacrifice. Ici-bas c'est l'heure de la lutte. Le repos sera au ciel. Telles sont les sublimes leçons que nous préche le crucifix.

Que nos lecteurs, tout en suivant les événements qui agitent le monde, les guerres qui s'éternisent, les négociations qui languissent, les intrigues qui s'enchevêtrent, les hommes qui disparaissent, les ministères qui tombent, les projets qui s'effondrent, les assauts qui se préparent, les héros qui éclatent, les lâchetés qui se terrent, contemplant, par-dessus tout ce chaos croisé tumultueux, la croix du Christ dominant les ruines entassées des siècles.

Et, baissant le crucifix avec foi, qu'ils disent au Christ vainqueur de la mort leur foi profonde, leur hommage absolu, leur confiance inébranlable, leur résolution décisive de marcher avec lui dans la voie du sacrifice, seul chemin du salut.

Nous voudrions qu'en ce jour leur baiser cordial ait un sens particulier de réparation pour l'iniquité gigantesque qui vient de se commettre sur la basilique nationale de Montmartre et qui, sans rien changer à l'affectation du sanctuaire et à celle des dons qu'elle reçoit, n'en constitue pas moins la spoliation de l'archevêque de Paris, dépositaire de conscience des offrandes des fidèles.

C'est un crime de plus sur la conscience de nos gouvernants. Ils en ont tant !

Que du moins la prière fervente de millions de catholiques repare l'outrage et attire le pardon ! Que pour la France se renouvelle le miracle qui fit succéder au drame du Calvaire la gloire de la Résurrection !

antant qu'il est en eux, les erreurs dont les ennemis insensés de la foi s'efforcent d'obscurcir sa splendeur, qu'ils entourent de leurs hommages le Pontife romain, et d'un cœur coniant, reconnaissent que l'Eglise catholique est l'unique soutien, la seule défense de toutes choses.

Alors il y aura lieu d'espérer que, les yeux fixés sur la croix, les hommes pourront, par ce signe de salut, terrasser à la fois les ennemis du nom chrétien et les passions déshumanées du cœur.

Afin donc que les humbles prières multipliées dans le monde catholique à l'occasion de cet anniversaire surabondent en fruits de grâces pour les fidèles, nous avons décidé de les enrichir d'une indulgence plénière en forme de jubilé, et nous exhortons tous les enfants de l'Eglise à unir aux Nôtres leurs prières et leurs œuvres de piété, afin qu'ils jouissent surabondamment de cette grâce du jubilé qui leur est offerte pour le plus grand bien des âmes et l'avantage de la religion.

Suivent les conditions du jubilé qui paraîtront dans les « Semaines religieuses » avec les précisions propres à chaque diocèse.

GAZETTE

Peinture historique

Une revue d'art a reproduit, ces temps derniers, une toile de Delaunay intitulée : La Reconnaissance. (Armée de la Loire). Or, cet épisode de la campagne de la Loire se passe à... Montmartre. Delaunay a, en effet, représenté la rue de l'Abreuvoir, une des plus vieilles et des plus pittoresques voies de la Butte. Le groupe de soldats au premier plan regarde dans la direction du château des Brouillards, rue Girardon. Plus loin, on voit des troupes débouchant des rues des Saules et Cortot, au coin desquelles se trouve une vieille maison faisant partie de l'ancien parc de la belle Gabrielle. Ce coin du vieux Montmartre est, du reste, demeuré, à peu de chose près, tel qu'il l'était en 1876, époque à laquelle Delaunay peignit son tableau.

La liberté du spectateur

Le Marin ennuie les dévotements aux quels est soumis le spectateur au théâtre. Il n'a pas le droit de fumer, il n'a pas le droit de refuser un pourboire aux verveuses ou bien il n'a pas le droit d'en donner un. Il n'a pas le droit d'associer, dans le fauteuil qu'il a payé si cher, que la moitié de ses assises et à condition, encore, que le volume de cette moitié soit son plus réduit. Il n'a pas le droit de protester quand de grosses dames, en passant devant lui, lui écrasent dédicatement les orties. Il n'a pas le droit de se plaindre si la pièce lui déplaît. Il n'a pas le droit de trouver les acteurs mauvais ou les toilettes ridicules. Il n'a pas le droit d'obtenir son vestiaire avant vingt minutes de boussolades et de courants d'air dans des couloirs ténébreux et exigus. Il n'a pas le droit, non plus, ordinairement, de voir la pièce, parce qu'il y a devant lui une colonne, un géant, des échelles géométriques ou un chapeau. Il n'a pas le droit, en sortant, s'il pleut à verse, de trouver une voiture.

Fantaisies de couleurs

Pendant les crises ministérielles, le temps se passe en grande partie à faire ou à prêter des mots d'esprit au prochain.

Ainsi de M. Léon Bourgeois, qui était rentré la veille de la séance du Sénat et qui n'a pas voté, M. Clemenceau disait, de sa voix acide :

— Il est accouru... pour s'abstenir !

De méchantes langues ont aussi inventé ce dialogue entre M. Barthou et M. Clemenceau :

— Mes félicitations, Monsieur, vous allez être président du Conseil.

— Oh ! Monsieur, laissez-moi le temps de respirer, je viens d'être rétrogradé.

— Vous serez président du Conseil, vous dis-je. Il le faut. De cette manière, vous ne pourrez plus trahir personne.

Mais, Monsieur, il restera toujours la France.

Quant à M. Pams, il est rentré au Sénat très opportunément pour voter contre le Cabinet dont il a fait partie.

— Souviens-toi du vase de Soissons ! disait Cléopâtre au soldat qu'il frappa de sa française.

— Souviens-toi de l'urne de Versailles ! a dit M. Pams à M. Briand.

Mais c'est mentalement que s'est exprimé M. Pams, est-il besoin de le dire !

Enseignement laïque

De la Haute-Loire on communique à la Croix de l'Arrière les enseignements suivants de M. Tissier, l'instituteur public de Monlet, à ses élèves :

« Avant la Révolution, le clergé et la noblesse ne payaient pas d'impôts et vivaient aux dépens des paysans. La Convention vint arranger les choses. Le clergé fut privé de tous ses privilèges... Aujourd'hui encore, les curés vivent aux dépens du public, ils font des queues... Si les paysans étaient un peu rusés, ils leur diraient : « Vous êtes instruits et robustes, apprenez un métier pour y gagner votre vie, faites comme nos autres. Je ne vous donne rien. » Les curés demandaient pour un office 60 et même 80 francs. Si on leur offrait seulement 20 francs et même moins, ce serait assez. »

Faisant réciter la leçon de morale sur la calomnie et la médisance, il fit cette réflexion : « Les gens du hourg vont sortir la langue à l'église et communier, puis tout le jour vont déchirer leur prochain ; les gens du village sont plus intelligents, ils n'y viennent pas. »

Au lieu de défendre l'école laïque contre

les catholiques, ne ferait-on pas mieux de la défendre contre les instituteurs eux-mêmes ?

L'esprit des autres

D'où vient le mot « radical » ? Radical vient de radis, parce que le radical, tout comme ce légume, est rouge au dehors, blanc en dedans, et toujours à côté de l'assiette au beurre.

La définition n'est pas très nouvelle, mais elle s'oublie une fois connue.

On peut la répéter.

Une parole qui fait rêver

d'une « nouvelle Eglise »

Il serait injuste de rendre orateurs et écrivains responsables de toutes les réflexions — trop souvent saugrenues — que suscitent leurs paroles. Mais le cas est différent quand, après avoir étonné, gêné, peiné des amis, certaines expressions font la joie des ennemis qui les exploitent. L'intervention de M. Labbé Lemire dans le débat, soulevé à la Chambre est de cette nature.

Le Temps en a tiré la conclusion suivante : « Cette leçon, peu goûtée à droite, était vraiment digne d'une nouvelle Eglise » ; et la Lanterne y voit la contradiction formelle de la « lettre-manifeste des évêques ».

Certains applaudissements tombent évidemment sur une âme catholique, et que dire quand cette âme est celle d'un prêtre ?

M. Lemire veut croire obstinément au sophisme de la neutralité ; il reproche aux catholiques de crier à « l'impossible neutralité » ; il n'a vu même pas croire aux aveux non déguisés des adversaires, et avec une naïveté déconcertante, il demande au ministre s'il autoriserait qu'on se permit à l'école un mot capable d'étonner une âme d'enfant, quand il sait bien que le ministre, loin d'être le maître des instituteurs de Chambéry, de Blajan et d'Alleur, en est l'esclave ou le complice.

Mais où le député d'Inselbrouck dépense la mesure, c'est quand il apporte, en faveur de la chimérique neutralité, le fait que, dans nombre de communes, les prêtres, les curés de famille acceptent l'école laïque. M. Lemire s'efforce de passer ces âmes de prêtres et de catholiques pour leurs ennemis ; et en fait-il d'autres, les moineaux que les sacrifices consentis en tant de villages pour élever une école où la foi sera respectée ?

Qu'il existe encore d'heureuses oasis où l'instituteur n'est pas en lutte avec le curé, nous le savons et nous en rejoignons, mais ces maîtres, Monsieur Lemire, ne sont pas neutres au sens gouvernemental du mot ; ils ont la foi, la respectent, l'aiment, et il est impossible que quelque chose n'en transpire pas dans leur enseignement. Mais ceux-là, Monsieur Lemire, la Lanterne, qui vous admire, ne les aime pas. Vous savez, bien qu'ils ne sont pas à la mode du régime que vous défendez, et que, contre vous, le catholique M. Groussau et M. de Kerguellec le radical ont raison, quand ils disent : « La neutralité, l'impossible neutralité ! »

Aux deux extrémités de la Chambre, les esprits clairs, et nullement chimériques, conviennent que la neutralité est un sophisme, un mensonge, une réelle impossibilité.

CHRONIQUE MILITAIRE

La loi de trois ans

Le projet est déposé. Ce qui paraissait chimérique et invraisemblable il y a deux mois est aujourd'hui une réalité. Cette revanche inspercée de la logique est un bon signe que cette nation ne veut pas périr, son allégresse à l'accueillir est la preuve qu'elle ne peut pas périr.

Feu de paille, dirent quelques esprits chagrins qui avaient notre espoir, prompt à s'éveiller, mais qui nous connaissent moins capables de persévérance que d'ardeur. On sait bien qu'il est plus facile de prendre de bonnes résolutions que de les tenir, et il n'est pas impossible que nous Français, et importés aux grands desseins, montrions souvent une aptitude médiocre à les poursuivre. Mais demandez aux historiens s'ils ont vu souvent un pays précipité sur la pente de l'individualisme et de la satisfaction des intérêts privés d'arrêter de lui-même en plein paix et faire un sacrifice aussi réfléchi à l'intérêt général.

Le menaçant prussien n'a fait qu'accélérer une décision vers laquelle notre bon sens, sensible à l'évidence des faits, nous portait fatalement. L'effort colossal des Allemands n'est connu que depuis quelques jours, et il y a de longs mois que la faillite de la loi de 1905 était proclamée : on parlait couramment chez nous du retour aux trois ans de service pour les armées mobilisées ; les articles des généraux Halpét et Rogat n'ont pas attendu l'annonce du dernier projet de nos voisins de l'Est. Non, il serait injuste de prétendre qu'aujourd'hui la peur nous tenaille et que c'est elle, qui nous arrache des paroles de repentir. Le sentiment national, ressuscité par l'imprudente provocation d'Agadir, continue sa croissance et, après l'enthousiasme d'aujourd'hui, signe plus profond, dans le sacrifice. M. Millerand a sa part, qui n'est point médiocre, dans cet heureux aboutissement.

Comme nous sommes loin des misérables sentiments sous l'influence desquels la loi de deux ans est venue au monde ! On comprend une loi militaire naissant de l'intelligence des nécessités nationales et mesurée à leur grandeur. De ce point de vue légitime tout s'ordonne logiquement et s'enchaîne. Mais décevant subitement que, quelle que soit l'incertitude de la situation européenne, il est l'heure de plaire à la

CHRISTUS FACTUS EST PRO NOBIS
CREDIENS USQUE AD MORTEM,
MORTEM AUTEM CRUCIS
LE CHRIST S'EST FAIT POUR NOUS
OBÉISSANT JUSQU'À LA MORT,
ET JUSQU'À LA MORT DE LA CROIX

JEUDI 20 MARS 1913

La journée

Les fidèles, pendant cette journée du Jeudi-Saint, se pressent en foule autour des reposoirs où a été déposé le Saint Sacrement, pour adorer et prier.

Au Palais Bourbon, alors qu'en l'absence de ministère il n'y avait ordinairement qu'une séance de pure forme, un très vif débat a été soulevé sur une motion présentée par les partisans de la représentation proportionnelle.

C'est la première manifestation algue du conflit entre le Sénat et la Chambre des députés.

Le président de la République a continué ce matin ses consultations sur la situation politique.

Il a reçu, à 11 heures, M. de Freycinet, avec qui il s'est entretenu pendant près d'une heure.

Il a reçu, à 2 heures, M. Ribot.

Dans un mouvement en avant, à Tchataldja, les Turcs ont subi un grave échec, malgré le nombre des troupes engagées et les canons des navires de guerre.

Le roi Constantin — que certains journaux grecs veulent appeler Constantin XII, reliant ainsi la tradition byzantine à la tradition hellénique — est attendu aujourd'hui jeudi à Athènes, venant de Jaulna, qu'il a quitté en tête. La reine Olga et les princes ont gagné Salonique, où le corps du roi Georges, embaumé, repose sur un lit de parade. L'assassin est un ancien instituteur que les idées de laïcité à outrance ont rendu fon.

Encore deux esarmonches au Maroc : l'une au poste d'El-Hadjeh et l'autre au Tadia.

L'ennemi a été repoussé avec pertes.

Il y a, du reste, dans toute cette région une recrudescence de propagande en faveur d'El-Hiba. Le général Lyantey dirige de ce côté deux colonnes sous le commandement du colonel Mangin.

Trois mille soldats serbes ont quitté Salonique par mer pour Scutari.

On croit que les nouvelles conditions élaborées par les puissances rencontreront l'assentiment de la Porte.

Résolutions

En ces jours de la Semaine-Sainte, tous les cœurs chrétiens sont tournés vers Jérusalem où s'opéra le drame sanglant de la Rédemption ; et combien voudraient visiter et vénérer les lieux témoins de si augustes mystères !

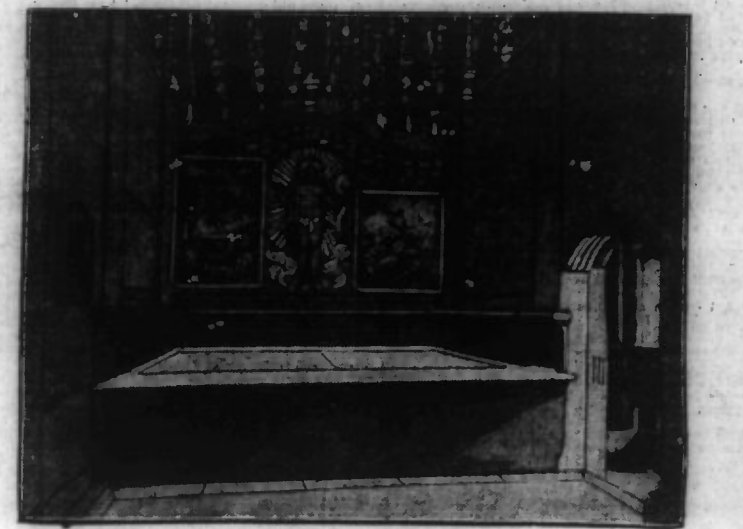
La réalisation d'un tel désir est à la portée de tous. Dans un mois, le XLV^e Pèlerinage de Jérusalem, le seul qui puisse faire une station spéciale à Malis pour le Congrès eucharistique, s'embarque à Marseille à bord de l'« Etoile », bateau uniquement offert pour les pèlerins, avec chapelle.

Départ le 23 avril — Retour le 5 juin

Tour complet de la Méditerranée orientale, depuis l'Egypte jusqu'à Constantinople et Athènes, après avoir visité toute la Terre Sainte et Damas et Baalbek. Les dernières escales seront Palerme et Naples pour ceux qui désirent aller à Rome s'associer aux fêtes constantiniennes.

Demandez le programme et s'inscrire au plus tôt au Secrétaire du Pèlerinage de Jérusalem, 4, avenue de Breteuil, Paris.

Pour Livres et Images demander les Catalogues de la Maison de la Bonne Presse 5, rue Bayard, Paris, VII^e



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DU SAINT-SÉPULCRE A JÉRUSALEM
Le corps de Notre-Seigneur fut déposé à l'emplacement qui est revêtu d'une dalle de marbre

Lettre apostolique de S. S. Pie X pour le jubilé constantinien

Si la commémoration du grand et heureux événement qui, il y a seize siècles, assura finalement la paix à l'Eglise, combien les nations catholiques d'une joie profonde et les invite aux œuvres de piété, elle nous presse, Nous, d'une manière particulière, d'ouvrir le trésor des grâces célestes pour que de cette insigne solennité tous retirent des fruits aussi abondants que choisis. Il Nous semble juste, en effet, et combien opportun, de célébrer l'édit promulgué à Milan par Constantin le Grand, édit qui suivit de près la victoire remportée sur Maxence, grâce à son glorieux étendard de la Croix, et qui, mettant fin aux cruelles persécutions contre les chrétiens, leur

assura cette liberté dont le prix était le sang du Christ et celui des martyrs. Alors, enfin, l'Eglise militante remporta le premier de ses triomphes, qui, aux diverses époques de son histoire, soulvent toujours les persécutions de tout ordre ; dès lors, aussi, elle multiplia sur la société des bienfaits plus importants de jour en jour. Délaisant, peu à peu, la superstition des idoles, les hommes imprégnèrent graduellement de vie chrétienne leurs lois, leurs mœurs et leurs institutions, et c'est ainsi que la justice et la charité fleurirent sur la terre.

Nous avons donc estimé que rien n'était plus convenable, en l'anniversaire d'un événement de cette importance, que de redoubler de prières à Dieu, à la Vierge sa Mère, à tous les saints, aux apôtres en particulier, afin que tous les peuples, soucieux de l'honneur et de la gloire de l'Eglise, reviennent au giron de cette Mère, repoussent,